

· 1 Rois 3 / 1Jn 5,21

· *La bêtise est une ennemie bien plus dangereuse que la méchanceté. On peut protester contre le mal, le mettre à nu, l'empêcher par la force. Nous sommes impuissants contre la bêtise.* Ainsi s'exprime dans une lettre de captivité le théologien et pasteur Dietrich Bonhoeffer.

· Si nous sommes impuissants, il faut que Dieu s'en mêle.

· Au lieu dit Gavaon, Dieu apparaît en songe au très jeune roi Salomon qui lui adresse cette prière : « Donne à ton serviteur un cœur intelligent pour juger et discerner... »

Combien me semble opportune cette prière en ce dimanche de jeûne fédéral ! Pour nos autorités politiques, à un moment où la Suisse connaît des soucis considérables, qui vont de pressions pas si vertueuses que ça sur le secret bancaire aux manigances du personnage de Tripoli. Pour notre Église, qui, tel un oiseau sur la branche, évolue dans un environnement imprévisible. Pour chacun d'entre nous, en définitive. Quoi de plus précieux dans la vie que la capacité de juger avec intelligence des hommes et des situations ?

D'abord qu'entend-t-on par intelligence ? Il ne s'agit pas, dans ce passage des Rois, de l'intelligence qui procure la réussite scolaire ou académique. Salomon entend par intelligence le contraire de la bêtise, c'est-à-dire l'écoute, la compréhension, l'intuition. Il désire un cœur qui sache écouter l'autre, qui comprenne les situations, qui saisisse le sens des choses. Un cœur capable de bien juger, bref un cœur qui ne soit pas bête.

Alors la Bible nous met-elle en garde contre la bêtise ? Oui et de plusieurs manières.

Une première forme de la bêtise est morale, Jésus l'a rencontrée toute sa vie : la bien pensance.

Les bien pensants, comme leur nom l'indique, sont toujours dans le camp du bien. Les bien pensants professent un mélange d'abstractions et de bons sentiments. Ils se donnent le droit de tout cataloguer, de vous encenser ou de vous condamner. Ils se donnent volontiers en exemple, car ils sont persuadés d'être les plus justes, les plus moraux, les plus tolérants, les plus pieux, les plus modernes, « ils aiment à être salués sur les places publiques ». Ces professeurs de vertu veulent donner le ton de ce qu'il faut croire et penser, définir la frontière entre ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas, entre le bien et le mal.

Mais en vérité, ces gens sont tout le contraire de ce qu'ils proclament. Ils « mettent des fardeaux pesants sur les épaules des hommes », « ils disent et ne font pas ».

C'est incroyable les dégâts qu'on peut causer au nom de la vertu !

Jésus-Christ n'a cessé de se heurter aux bien pensants. Nous le voyons s'attabler ostensiblement avec les péagers, comprenez les collaborateurs de l'occupant romain et les gens de mauvaise vie. Il ne craint pas de s'entretenir avec des prostituées, des divorcées ou des païennes. Il se soucie des fous et des lépreux. Il accorde son attention au soldat romain, au marginal et même à l'incrédule. Ce qui lui vaut l'hostilité immédiate des bien pensants. Jésus n'est pas un maître convenable et à cause de cela il a fait les frais de la férocité des bien pensants.

Son attitude provocatrice est bien sûr un enseignement: le bien pensant cultive sa justice propre, il se rassure avec les mérites qu'il s'attribue, il se justifie par ses oeuvres. Il n'a aucune conscience de ses manques infinis devant ce que Dieu commande – et c'est en quoi il manque d'intelligence.

Une seconde forme de bêtise n'est pas sans lien avec ce que je viens de dire, quoique dans un registre plus passionnel : je l'appelle le fantasme de la pureté.

Vaste sujet qui traverse les Écritures de part en part.

La soif d'être pur soi-même et de purifier les autres !

La soif de purification de la société, des mœurs ou de l'Eglise ! Et certes je ne conteste pas qu'il y ait dans ces divers domaines ou d'autres des améliorations constantes à apporter. Mais on tombe vite dans l'excès. Le mot inquiétant d'épuration vient de là.

De nos jours, le fantasme de la pureté prend la forme d'une obligation générale, celle de la transparence. On doit être transparent, tout doit être mis sur la table ! Parce que bien sûr la transparence est assimilée à la vérité, à la droiture et même à l'innocence. Alors que le secret est forcément louche, suspect, coupable, voire conspirationniste... (1) On nous cache tout, on nous dit rien. On veut tout savoir sur tout et la séparation entre public et privé tend à disparaître. La surveillance et le contrôle généralisés ne sont pas loin.

La transparence intégrale est un dogme totalitaire qui nous dénie le droit à l'intimité.

Car qui est pur ? Personne de bonne foi ne peut se prétendre pur ! C'est un non-sens, une impossibilité. Dieu seul est pur, pur d'une pureté irrespirable pour les humains que nous sommes.

La pureté sans tache a quelque chose à voir avec la mort.

C'est exactement ce que le Christ explique dans la célèbre parabole du bon grain et de la mauvaise herbe : « Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe vous ne déraciniez en même temps le blé... »

Rien de moins bien pensant que cette parole ! Elle indique qu'il y aurait des liens mystérieux entre le bon et le mauvais, la lumière et l'ombre, la bonté et la cruauté et que notre vie se nourrit sans arrêt de ce mélange.

On retrouve cela dans la sagesse bouddhique qui a pris pour symbole la fleur de lotus. En Inde, la fleur de lotus s'épanouit de préférence dans les eaux croupies et les marécages boueux. La vie se nourrit du mélange. Notre réalité humaine est ainsi faite, même si cela nous déplaît.

L'ignorer est une bêtise fatale— c'est Jésus qui l'affirme « de peur d'arracher le bon blé », donc de le tuer.

Une troisième forme de bêtise sévit partout aujourd'hui et particulièrement dans l'univers du travail : la bêtise bureaucratique.

Vous savez que l'intelligence artificielle occupe dans notre monde une place croissante. Au départ, c'est un produit de l'ingéniosité humaine qui a mis au point des machines de plus en plus perfectionnées pour exécuter des tâches quotidiennes.

Mais il est en train de se produire une inversion. L'intelligence artificielle envahit progressivement notre vie et commence à modifier notre mémoire, notre façon de raisonner, nos rapports sociaux etc.... Tant et si bien que nous devons apprendre à obéir à nos machines. Si vous n'entrez pas dans la case prévue par l'ordinateur, vous n'existez tout simplement pas. Si vous n'êtes pas connecté, vous n'êtes rien. Si vous n'arrivez pas à vous adapter au nouvel ordre numérique mondial, tant pis pour vous.

Après l'on fait mine de s'étonner que les dépressions et les suicides au travail se multiplient ! La grande illusion du moment consiste à croire qu'une fois les programmes informatiques satisfaits, tous les problèmes seront résolus. Or qu'y a-t-il de plus stupide qu'un ordinateur, en dépit de sa complexité ?

L'ordinateur ne sait rien de l'indocilité du réel, de l'énigme du monde, du mystère de l'être humain- rien de l'amour et de la haine puisque personne, ni vous ni moi, ne pourra jamais être décrit à fond, de manière complète. Cent années de psychanalyse n'y suffiraient pas.

Vous me ferez remarquer que la Bible ignore tout de l'intelligence artificielle. Et pour cause. Pourtant je vois dans ce formatage de nos esprits par les machines l'avatar contemporain d'un très vieux problème, que la Bible en revanche connaît bien : l'idolâtrie. « Petits-enfants, gardez-vous des idoles ! ». Cette recommandation apostolique, qui conclut la première épître de Jean, résume ce que devrait être notre intelligence chrétienne, celle qu'il nous faut demander à Dieu.

Car qu'est-ce qu'une idole ? C'est une image fabriquée par nous à laquelle nous attribuons le pouvoir de résoudre l'énigme de Dieu, l'énigme de la vie, l'énigme du monde... Nos machines finiraient nous faire croire que nous allons tout résoudre, que nous sommes omniscients, que nous sommes des mini-dieux...

C'est bien pourquoi Salomon demande au vrai Dieu dans la prière l'intelligence du cœur. La véritable intelligence est appuyée sur la transcendance, elle s'abreuve à la source divine. Elle place sa confiance ultime dans le Dieu caché, le Dieu qui échappe à notre mainmise. Dieu est Celui qui veut habiter dans l'obscurité (dit ailleurs le même Salomon) et qui cependant connaît chacun d'entre nous « par son nom », bien mieux qu'on ne se connaît soi-même.

Nous parvenons au sens authentique de l'expression crainte de Dieu. Celui qui est touché à bon escient par la crainte de Dieu évitera la bêtise dont j'ai parlé. Il s'efforcera d'atteindre à la vraie justice en sachant que de toute façon il en est bien loin. Et cependant il le fera avec une entière tranquillité : par le simple acte de prier Dieu, il se remet entre des mains incomparablement plus puissantes que les siennes.

Puisse le Dieu de Jésus-Christ nous donner l'intelligence du cœur,
Amen.

(1) Voyez YC Zarka « Ce secret qui nous tient » in revue Cités No 26